



© Sarah Caron, série Odyssée moderne, arrivée à Melilla © Collection du Musée national de l'histoire de l'immigration, Palais de la Porte Dorée, Paris © Sarah Caron

Portrait - Dossier

Frontières, une exposition inédite au Musée de l'histoire de l'immigration

A travers des œuvres d'art, documents et témoignages, l'exposition *Frontières* apporte un regard inédit sur les frontières et ceux qui les traversent. De la sculpture *Borne-Frontière* de

Brancusi à l'installation poétique *Atlas in fine II* d'Emma Malig, visite d'une exposition ponctuée d'œuvres d'art, à voir au Musée de l'histoire de l'immigration, à partir du 10 novembre.

Les enjeux. Placée sous le commissariat de la sociologue et géopolitologue Catherine Wihtol de Wenden et de l'historien Yvan Gastaut, l'exposition propose des clés pour comprendre le rôle et les enjeux des frontières. Le propos se déroule en trois volets. Après une présentation des murs-frontières dans le monde, symboles d'un clivage et marques durables d'un conflit entre populations, l'exposition retrace l'histoire des frontières en Europe au cours des 20^e et 21^e siècles, puis en France. En regard des rappels historiques et documentés, elle présente des œuvres d'art, documents, témoignages, objets, qui illustrent l'histoire et apportent un autre regard sur la notion de frontière, en s'appuyant sur les histoires singulières des personnes qui les traversent.

Les brûleurs de frontière. A l'entrée de l'exposition, l'œuvre vidéo *Harragas* de Bruno Boudjelal immerge d'emblée le visiteur dans le contexte des migrants qui traversent la mer. Le terme « Harraga » qui signifie « brûleurs de frontières » désigne les personnes qui quittent le Maghreb et traversent à bord d'embarcations de fortune la Méditerranée pour rejoindre l'Europe. Afin de ne pas être reconduits à la frontière, ils « brûlent » leurs papiers et se présentent comme des « sans-papiers ». L'œuvre vidéo *Harragas* a été constituée à partir de vidéos prises par des harragas eux-mêmes avec leur téléphone portable lors de leur traversée en bateau. Elle s'inscrit dans un travail plus global de l'artiste Bruno Boudjelal, qui s'appuie sur des séjours en Algérie, son pays d'origine qu'il ne connaît pas et découvre à cette occasion. De 1993 à 2003, il travaille sur la quête de son identité et de sa famille, et de 2009 à 2013, sur son rapport au territoire. La vidéo *Harraga* appartient à cette seconde période de création. Bruno Boudjelal souligne « l'importance des retours-détours, de la quête de ses origines, pour être mieux ici [en France]. »

Les murs-frontières. Les guerres, les crises économiques ou identitaires sont à l'origine de la construction de murs-frontières. Il en existe une cinquantaine dans le monde. L'exposition en présente quelques-uns dont le mur « Bush », construit entre les Etats-Unis et le Mexique en 2006.

L'œuvre *Migrar* de Javier Martinez Pedro évoque le mur « Bush ». Ce conte contemporain du célèbre illustrateur mexicain raconte l'expérience migratoire d'un jeune mexicain vers les Etats-Unis. « C'est une commande du Musée de l'histoire de l'immigration », explique Aude Pessey-Lux, conservateur du musée. « Pour y répondre, l'artiste a créé un second original du livre *Migrar* qu'il a publié au Mexique en 2015. Il a travaillé de façon traditionnelle sur ce qu'on appelle l'amaté (peinture à encre de Chine sur un support en écorce d'arbre). Dans cette œuvre, est représenté le mur avec tout ce qui peut courir le long de ce mur : la police des frontières qui arrête les gens, ou au contraire des gens qui passent la frontière de manière illégale. Le fourmillement de la vie dans les villages et les aztèques mêmes y sont évoqués. C'est une vision qui peut sembler naïve mais qui correspond à des emprunts à l'art populaire mexicain et propose un regard décalé sur ce mur-frontière. »

L'Europe des frontières. Dans une seconde partie, l'exposition présente une chronologie de l'histoire des frontières en Europe, de la libre circulation des travailleurs européens en 1968 à l'accueil des demandeurs d'asile en 2015, en passant par les accords de Schengen en 1985. Des documents illustrent cette histoire, comme les papiers du peintre espagnol Pablo Picasso ou les témoignages de l'illustrateur Tomi Ungerer, à travers des dessins et cahiers de son enfance, ainsi qu'une vidéo. Parmi les œuvres exposées, *Le Coq du Pont de Kehl* d'Albert Schultz, prêtée par le musée de Strasbourg, est « une œuvre importante par sa taille mais aussi par son symbole historique. Il s'agit de la statue en bronze d'un coq en colère, qui ornait le Pont de Kehl, situé à la frontière entre l'Allemagne et la France. Il avait remplacé l'Aigle allemand en 1919. Il a depuis été démonté et a intégré les collections historiques », commente Aude Pessey-Lux.

Autre œuvre importante exposée : une sculpture de Constantin Brancusi qui date de 1945. « Pour illustrer cette partie sur l'Europe, nous avons tout de suite pensé à cette sculpture emblématique de Brancusi intitulée *Borne-frontière*, qui fait partie de la célèbre série *Les baisers*. C'est la dernière œuvre de cette série. En 1945, Brancusi est touché par le fait que la Roumanie, son pays d'origine, est amputé d'un tiers de son territoire à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Cette évocation de la Borne-frontière à travers un couple entrelacé apporte une autre vision de la frontière par rapport à celle en jeu au cours de la seconde guerre mondiale », commente Hédia Yelles, chef de projet de l'exposition.

La traversée de la mer. Un peu plus loin dans l'exposition, l'installation de l'artiste chilienne Emma Malig *Atlas in fine II* évoque de manière poétique l'expérience du passage des frontières. Composée de trois sphères en mouvement, accompagnées de sons et de textes, « elle symbolise deux migrations : celle des oiseaux dans le ciel et celle des naufragés sur la mer », explique l'artiste. Ce double récit de voyage « finit de façon tragique dans la mer alors que dans le ciel les oiseaux poursuivent leur route, dans un voyage qui n'a pas de frontière. Le mouvement des sphères est constant et peut symboliser l'intemporalité. La projection d'ombres représente les hauts et les bas de la traversée. Des mots apparaissent dans l'oeuvre. Ils parlent de la tragédie du voyage et de la possibilité de se déplacer librement comme les oiseaux. Ce sujet fait partie de mon histoire car je suis chilienne, et donc une migrante », conclut l'artiste.

« Cette installation d'Emma Malig, à la vision poétique, représente, avec l'oeuvre de Bruno Boudjelal, à la vision plus crue et presque documentaire, montrée au début de l'exposition, deux points forts, deux manières différentes d'aborder le thème de la frontière et l'expérience des migrants », commente Aude Pessey-Lux.

La traversée du désert. La série photographique *Odyssée moderne, 2001-2004* de Sarah Caron raconte une tout autre histoire, celle de la traversée du désert du Sahara par les subsahariens pour rejoindre l'Europe. « J'ai réalisé cette série à partir de 2001, sur un chemin très utilisé à l'époque, entre Agadez au Niger et le sud algérien », explique la photographe. « Entre eux, les voyageurs s'appelaient des « aventuriers » et non des clandestins ou des immigrés. C'était souvent un parcours initiatique. Ils quittaient leur maison à 16-17 ans. Le voyage, en lui-même, représentait un parcours de vie car cela pouvait prendre des années pour arriver en Europe, s'ils y arrivaient. Sur les trois photos de la série exposées ici, la première montre deux jeunes garçons à Agadez dans une petite maison qu'ils louaient à plusieurs. Ils faisaient des petits boulots pour pouvoir payer les passeurs. Ils s'étaient préparés pour le voyage et avaient mis leurs costumes. L'un d'eux m'avait dit : « Je veux arriver élégant à Paris ». La seconde photo, montre le départ de nuit avec les passeurs à Agadez. La dernière photo représente l'arrivée à Melilla, dans l'enclave espagnole au Maroc. »

Les frontières de la France. La dernière partie de l'exposition aborde l'histoire des frontières en France, qui compte plus de 35 pays voisins frontaliers. Parmi ces frontières, celle de la Guyane est la plus longue frontière française. Peu connue, elle est évoquée avec une oeuvre prêtée par le MuCEM de Marseille : La *Pirogue guyanaise* de Frédéric Pantoni, réalisée de façon traditionnelle en 1998 à l'occasion d'une opération patrimoniale sur l'île d'If. Outre un focus sur l'histoire de la douane, l'histoire des frontières de la France est illustrée par de nombreux documents comme des dessins de Plantu sur l'immigration, et une vidéo dans laquelle le jeune afghan Shahab Rassouli témoigne de son expérience du passage des frontières. Réfugié avec sa famille en Iran pour fuir les talibans, il décide de venir en France à l'âge de 14 ans, afin d'aller à l'école et d'apprendre. Il raconte comment il a traversé seul La Turquie, la Grèce puis l'Italie. « Un enfer que je ne souhaite pas revivre » commente-t-il. Etudiant brillant installé en France, il est en attente de sa naturalisation. « Pourquoi des frontières, alors que nous sommes tous faits de la même chair ? » conclut-il.

/ QUELQUES OEUVRES

